

Akabare Abentara -
Baba tree

Vannier

Bolgatanga, Ghana



Je m'appelle Akabare Abentara et je suis tisserand. J'ai grandi dans une ferme où mes parents m'ont appris à cultiver la terre et où je gardais les vaches dans les pâturages. Sur ce bout de terre, on trouvait une herbe appelée « kinkanhe », ou l'herbe de paille que nous récoltions pendant la saison des pluies, pour la fendre avec nos dents et fabriquer des chapeaux.

Un parent de Kumasi, une ville située dans le Sud du Ghana – la partie la plus humide du pays –, est venu dans notre village et nous a vu tisser l'herbe locale. Il nous a alors parlé d'un meilleur type de paille qui poussait à Kumasi. De retour chez lui, il a récolté la fibre et nous l'a envoyée pour que nous puissions la tester. Nous avons constaté que la paille du Sud était beaucoup plus solide que la nôtre et l'avons adoptée pour le tissage des paniers qui nous servent à tamiser le pito, notre bière de mil.

J'ai pour habitude de tisser dès le matin. J'achète de la paille, je la fends puis je la roule afin de la préparer pour le tissage. Pour un panier, je commence en assemblant la fibre en forme de croix. J'ai souvent en tête une idée de ce que je veux faire avant de teindre la paille. Une fois que celle-ci est teinte, je la dispose en petits paquets sur une rangée et je vérifie l'harmonie des couleurs. Je fais alors des rangées plus petites avec différentes couleurs et je mets en avant les bonnes combinaisons... Il arrive même, parfois, que des envies nouvelles se présentent à moi alors que je me suis mis à tisser.

J'ai rencontré Gregory McCarthy quand il est venu acheter des paniers à Bolgatanga. Sur le marché, l'un d'entre eux, très bien tressé, a attiré son attention, et il a alors demandé qui en était le fabricant. Personne n'a su lui répondre. Il s'est alors rendu à bicyclette dans le village de Dulugu et a posé à nouveau la question. Le tisserand ne venait pas de là. Plus loin, à Gambibgo, mon village, il s'est renseigné auprès d'un groupe de tisserands. L'un d'eux lui a indiqué mon adresse. Ayinedollah (le nom gourounsi de Gregory) a continué à bicyclette jusqu'à ma maison et nous y a trouvé en train de tisser des paniers de grande qualité.

Nous avons commencé à travailler avec lui. Au départ, nous déposions les paniers chez lui, puis, nous nous sommes habitués à aller tisser dans sa maison. Maintenant, nous sommes bien organisés et nous nous sommes suffisamment développés pour avoir de l'eau froide – en gourounsi, c'est ce qu'on appelle « ko'ohmahasika », mais en français on parle de « réfrigérateur ». Nous avons également davantage de capacité de stockage grâce à deux conteneurs en métal, et le toit qui a été construit entre les deux conteneurs nous offre plus d'espace de travail. Nous disposons maintenant de « Motoking » et de « Candoo » (véhicules venus de Chine et d'Inde) que nous utilisons parfois pendant la saison des pluies pour rentrer chez nous s'il est impossible de traverser la rivière. Nous avons même la lumière dans notre nouvelle structure afin de pouvoir travailler plus tard si nous le souhaitons.

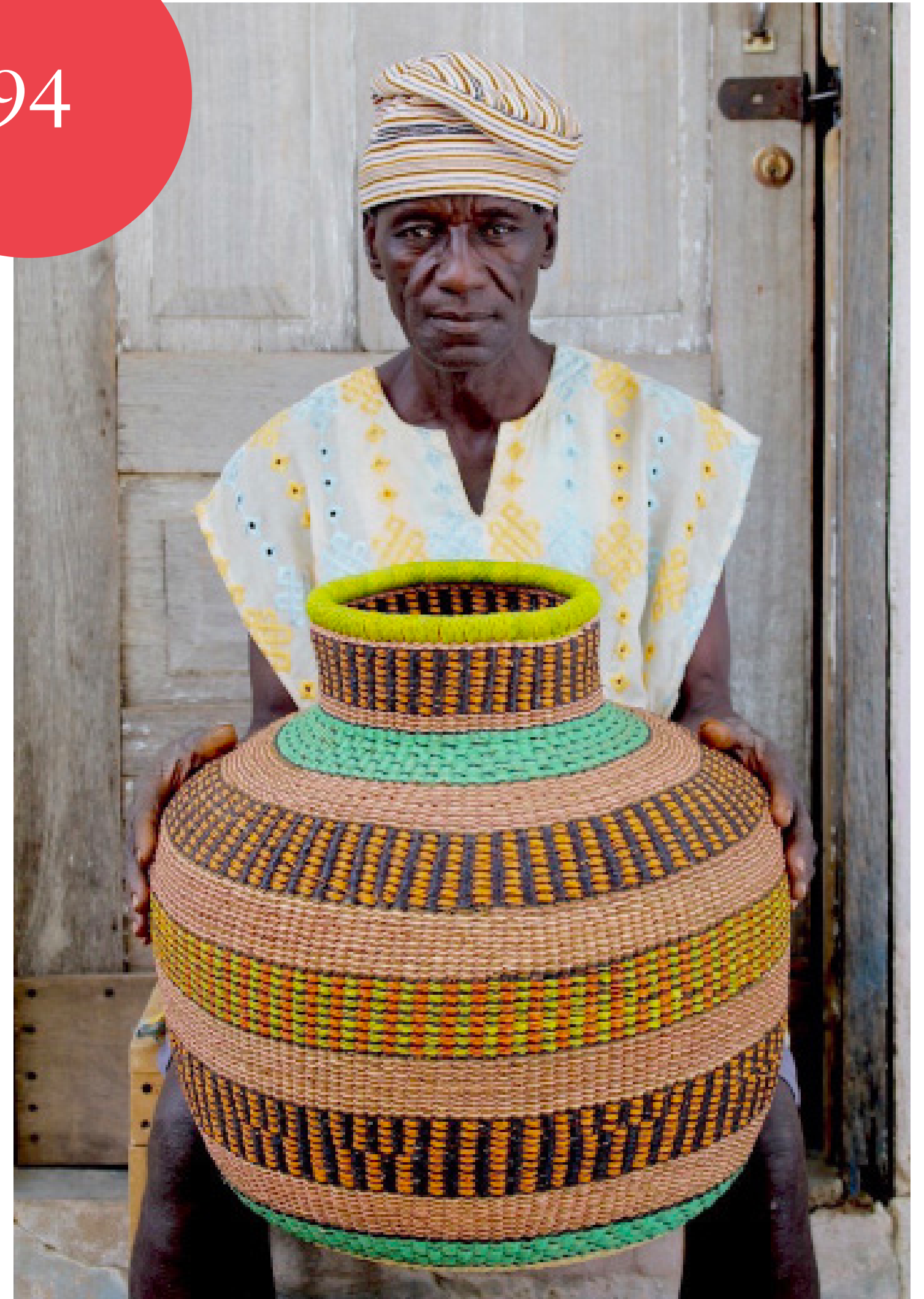
Certains d'entre nous aimeraient utiliser les paniers que nous tissons, mais nous consacrons tellement de temps et d'argent à leur fabrication que nous ne pouvons pas nous en servir. Si nous ne tissons pas de paniers, il serait pour nous difficile de prendre soin de notre famille.

Aujourd'hui, j'ai foi en l'avenir et je ne me sens pas accablé. Quand je suis assis avec des personnes

qui ne méprisent pas les autres, avec qui je partage des idées et fais des choses, je me dis que c'est cela, la beauté. Les hommes pensent que la beauté vient du visage, mais ce n'est pas vrai. La beauté vient du cœur.







239